

## MENUES MANŒUVRES D'EXISTENCE

Par sa pratique performative, à caractère furtif, Marc Giloux a une façon bien personnelle d'occuper les lieux publics de différentes villes du monde. Tout bonnement, il s'introduit sans contrevenir aux convenances d'usage de l'endroit qu'il choisit. Au départ, sa présence agit comme un acte de syntonisation continu en lien avec ce qui est déjà là, pour ensuite s'en dissocier très graduellement, intelligemment, intimement. Cet apprivoisement opéré en sourdine durant plus d'une heure crée une forme d'empathie pour ceux qui partagent le même espace et étonnamment aussi pour ceux qui ne font que passer. C'est grâce à son acceptation quasi fusionnelle du contexte, à son ouverture à l'autre que cet artiste en situation d'imposture construit une acceptation tacite de sa présence. Il se sert de la faculté d'adaptation pour lui indiquer dans quelle marge de manoeuvre il peut intervenir et à quel moment précis il émet les bons signaux qui ponctueront sa différence avec le paysage ambiant. Cette façon de passer inaperçu, en se confondant presque, n'est qu'en fait une stratégie de rapprochement pour ensuite pouvoir mieux opérer les nuances nécessaires à cette intrusion d'un univers parallèle davantage basé sur le détail que sur une appropriation directe d'un lieu public.

Dans le grand hall de l'édifice Belgo<sup>1</sup>, Marc Giloux endosse certaines attitudes et pose des gestes à la fois anodins et familiers qui par la répétition, progressivement se personnalisent. En réalité, ce sont des prédispositions nécessaires à l'exécution d'actions qui se développeront dans le temps. Toute cette progression qualifie le déploiement d'un métissage d'identités que l'artiste compose sur le vif en choisissant des fragments identitaires qui lui appartiennent et d'autres qui proviennent d'informations historiques et anecdotiques reliées à la vie de personnes célèbres. À chacune des ses apparitions, un écriteau avec le nom de la personne publique à qui il emprunte des éléments de vie est placé en évidence. Dans ce cas-ci, nous pouvons lire « Frank Jackson » qui est en fait l'assassin de Trotsky<sup>2</sup>. Il nous fait entendre des chansons russes, manipule des objets de pacotille auxquels il semble attribuer une valeur sentimentale, culturelle ou utilitaire. Au début, nous soupçonnons qu'ils sont des indices reliés à « Frank Jackson »<sup>3</sup> (l'environnement sonore, les petits drapeaux, son habit blanc, sa médaille) alors qu'avec le temps nous sommes convaincus qu'il y a une importance plus souterraine à ses contacts répétés avec cette poupée gigogne, cet assemblage de trombones de couleur, ce baume pour les mains.

Étrangement, se dégage de ces nombreuses configurations d'éléments identitaires un très grand calme. Nous arrivons-même à nous demander s'il n'est pas tout simplement en train d'attendre quelque chose qu'il n'identifie pas tout à fait ou qu'il s'occupe comme on le fait avec ce qui fait partie de notre univers. L'apparition persistante d'un tel degré de détachement, nous déconcerte. Ici, soutenir une présence, défendre une identité unifiée, solide et explicite semble inutile. Pourquoi faudrait-il joindre une

---

<sup>1</sup> Invité par le centre des arts actuels Skol lors de la troisième édition du festival international d'art performance VIVA! art action, Marc Giloux a choisi cinq lieux dans la ville de Montréal soient le quadrant A de la Place Ville-Marie, 2011 Lounge Banque Royale du Canada, le Hall de la Place des Arts, l'entrée de la galerie Fofa à l'université Concordia et le foyer de l'édifice Belgo. Il a également opéré un changement d'identité avec le photographe du festival Guy L'Heureux.

<sup>2</sup> Pour accompagner chacune de ses interventions (cinq interventions, en cinq jours), sur le site du Festival VIVA! art action, l'artiste diffusait un article par jour. Écrits sur le ton du fait divers, ceux-ci comportaient à la fois des éléments historiques, anecdotiques réelles et d'autres inventés par Marc Giloux. Ces articles ainsi que l'écriteau qui est le seul élément qui est toujours à ses côtés quel que soit le lieu qu'il choisit sont en fait des moyens de susciter des questions pour que le public non captif entre en contact avec l'artiste lors de ses pratiques furtives.

<sup>3</sup> À noter que Marc Giloux a choisi de réaliser une intervention à Montréal puisque « Frank Jackson » a demeuré au Canada à une certaine époque de sa vie.

intention à nos actions ? Est-il nécessaire d'accompagner nos gestes d'une volonté de signifier ? À quel point notre manière d'être nous définit-elle ? Marc Giloux est avant tout habité par ces « machinations mentales » où s'entremêlent les récits de plusieurs vies et ses références autobiographiques. Il les organise dans sa tête, les modifie puis il incorpore ces emprunts, ces souvenirs qui le guident dans sa manière d'habiter différents lieux de passage. Il se laisse glisser dans son propre cinéma. Pour lui, ces contextes de rassemblement deviennent une aire de repos où il s'oublie et se tient dans l'interstice du faire et du non-faire. Il semble coupé du monde réel en même temps qu'il en fait partie. En fait, il ne cesse de relativiser qui il est tout en nous donnant l'impression que tout coule de soi. Quelle curieuse cohabitation !

En réalité, nous assistons à une tentative de dépersonnalisation identitaire dans laquelle des fragments matériels (attitudes, actions, objets) et virtuels (éléments de récits et souvenirs autobiographiques restructurés sur le vif par l'artiste) déterminent une présence active et bien vivante au cœur d'un lieu de circulation où chacun est anonyme. Ainsi, ces menues manœuvres d'existence s'infiltreront dans la perception momentanée des gens et produisent un certain effet. Un écho qui s'adresse à la part de notre identité qui doit demeurer fictive, en mouvement, en perte d'importance pour que nous n'accrochions pas aux rôles, aux modèles, aux cultes de la personnalité qui nous atteignent parfois bien insidieusement. Quelles composantes de notre identité choisissons-nous de laisser au passage ?

Assurément quelque chose de Marc Giloux s'absente durant l'actualisation de ces scénarios intérieurs et son utilisation de parcelles de vie liées à « Frank Jackson ». L'un n'est pas plus important que l'autre. À l'intérieur de cet univers jamais tout a fait circonscrit, les deux deviennent de la matière à fiction qui prend vie dans la projection d'une façon *d'être avec* en même temps que *d'être en marge* en choisissant d'incarner une présence authentique qui tente de ré-agencer ses propres méandres, de se sortir de sa propre histoire. Jusqu'à quel point laissons-nous l'autre intervenir dans notre pensée, habiter nos propres gestes, transformer nos assises identitaires ? Une présence qui s'absente pour faire ressortir ce qui est déjà là soit un performatif des circonstances.

Ce mode performatif, nous le percevons dans les façons que Marc Giloux a d'occuper un espace public. Celui-ci consiste à laisser advenir cette posture intérieure conjuguant présence-absence-attente au rythme d'une nécessité d'être qui curieusement dirige le regard du spectateur en périphérie de cette éloquente souplesse d'un qui suis-je sans cesse en déplacement interne. À plusieurs reprises, les personnes qui nous entourent dans cette vaste entrée très achalandée prennent du relief au détriment du performeur qui s'estompe pour quelques instants. Le changement de positionnement, la réceptivité à l'autre s'avèrent contagieux. Pour l'artiste et poète Marc Giloux, la vie se performe d'elle-même, l'espace se révèle, ce qui nous habite l'esprit fait son œuvre.

Sylvie Tourangeau perfostourangeau@gmail.com

